

Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes
Band: 16 (2011)

Artikel: De l'architecture dans les Alpes à l'architecture alpine : une introduction historique
Autor: Mathieu, Jon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-392029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De l'architecture dans les Alpes à l'architecture alpine

Une introduction historique

Jon Mathieu

Zusammenfassung

**Von der Architektur in den Alpen zur alpinen Architektur.
Eine historische Einführung**

Als Reaktion auf die Gräuel des Ersten Weltkriegs publizierte der Berliner Architekt Bruno Taut 1919 einen Zyklus von 30 Zeichnungen unter dem Titel Alpine Architektur. Er skizzierte darin eine gewaltige Überbauung der Alpen mit «Glasarchitektur» von funkelnder Schönheit, konzentriert im Gebiet der höchsten Gipfel beim Montblanc. Dass Taut seine Vision gerade in den Alpen lokalisierte, ist ein Hinweis auf den symbolischen Wert, den dieses Gebirge seit der Aufklärung in der europäischen Wahrnehmung erhalten hatte. Mit dem vorliegenden Dossier schlagen wir vor, die Entwicklung der Architektur im Alpenraum auch als Teil seiner Wahrnehmungsgeschichte zu lesen. Unter Betonung von ideellen Bezügen lassen sich drei Phasen unterscheiden: Die landwirtschaftlich geprägten Baukulturen der Alpen wurden seit dem 19. Jahrhundert von «exogenen» Prozessen der Folklorisierung und Kommerzialisierung überlagert; im 20. Jahrhundert führten zudem utopische Entwürfe und bestimmte Formen des Neuen Bauens zur Idee einer «alpinen Architektur».

«PEUPLES D'EUROPE! FACONNEZ LES BIENS SACRÉS – BÂTISSEZ! SOYEZ UNE PENSÉE DE VOTRE ÉTOILE, LA TERRE, QUI VEUT SE PARER – PAR VOUS!» L'architecte berlinois Bruno Taut a écrit ces mots en lettres majuscules sur la partie centrale de la seizième page d'un cycle de dessins qu'il a créé et publié à la fin de la Première Guerre mondiale. Après cet appel

enflammé, il explique son projet dans les termes suivants: «Qu'on entame la mise en œuvre d'un plan bien arrêté, délimité et modeste – À l'endroit où la chaîne la plus élevée des Alpes, du mont Blanc au mont Rose, domine la plaine italienne, dans la courbe concave formée par ce massif – c'est là que doit rayonner la beauté. Le mont Rose et ses contreforts jusqu'à la plaine verdoyante doivent être restructurés. Oui, dépourvu de finalités pratiques, et totalement inutile! Le souci de l'utilité nous a-t-il rendus plus heureux? On ne parle que de besoins, de confort et d'agréments – bonne chère, éducation – couteau et fourchette, chemins de fer et water-closets, et aussi – canons, bombes, engins de mort!»¹

La Première Guerre mondiale fut, de fait, une action meurtrière. Elle produisit des millions de morts. Bruno Taut a intitulé ses 30 dessins et commentaires *Architecture alpine*, une œuvre, selon lui, conçue comme porteuse de paix. «Leur essence est une idée pacifiste, avec laquelle je veux combattre la guerre» – écrivait-il le 15 avril 1918 à son frère Max, quelques semaines après que l'armée allemande eût déchaîné une nouvelle offensive sur le front occidental.²

Ce projet fantastique, que Taut imagina comme un antidote aux horreurs de la guerre, consistait à construire une chape imposante pour revêtir les Alpes, grâce à une «architecture de verre», étincelante de beauté et qui aurait été condensée dans quelques espaces, des sommets les plus élevés du Mont Blanc jusqu'aux montagnes du Tessin. Le Mont Rose, par exemple, aurait été surmonté par les arches d'une «cloche», le Lyskamm et le Breithorn auraient été rehaussés de flèches élancées et de décorations bizarres, alors que le Cervin était décoré de prismes sur ses flancs et sur son sommet. Vus depuis le Monte Generoso, ces constructions cristallines auraient semblé couronner les montagnes et ce couronnement devait symboliser la libération de leur dure réalité quotidienne des peuples impliqués dans l'édification de cette œuvre artistique grandiose. «Des avions et d'autres aéronefs emmènent des personnes heureuses d'être délivrées de la maladie et de la souffrance par la contemplation de leur œuvre: moments de pure félicité. Voyagez! Et découvrir ainsi l'œuvre accomplie, à laquelle, dans une région lointaine, on a participé à sa manière! Que la Terre, qui n'était encore qu'un séjour hostile, devienne une demeure accueillante!»³

Dans sa vie professionnelle, Bruno Taut (1880–1938) a été l'un des représentants les plus profilés du groupe du *Neues Bauen*. Très actif en tant qu'architecte et enseignant, il devint une référence après la Première guerre mondiale, grâce à la construction de grands ensembles résidentiels novateurs à Berlin surtout. L'arrivée au pouvoir des nazis en 1933 l'empêcha de poursuivre son activité et il fut obligé de quitter l'Allemagne. Sa fuite l'amena d'abord en Suisse – où il

a probablement vu les Alpes pour la première fois – puis au Japon. Durant la Seconde Guerre mondiale son ouvrage utopiste «Architecture alpine» y sera publié en japonais, à titre posthume. De nos jours, cet ouvrage avec son «programme moral qui en fait une quasi religion d'artiste», est considéré comme «l'un des livres fondateurs du fonctionnalisme allemand [...] qui voulait voir dans le projet de constructions une démarche anonyme, conforme à la croissance dans la nature».⁴

Dans l'introduction à ce *Dossier* consacré à l'«invention de l'architecture alpine», il importe de souligner deux aspects de cette histoire surprenante, fantastique et dramatique. Le premier concerne l'expression «architecture alpine» qu'il ne faut pas confondre avec celle d'«architecture dans les Alpes». Dans ce dernier cas, nous envisageons simplement des édifices placés dans un espace défini. Or, dans l'espace alpin ils y existaient depuis plusieurs siècles dans la plus grande diversité. Dans certaines régions et selon l'appartenance sociale, les formes et le style des constructions se sont transformés rapidement, dans d'autres régions, ils sont restés plus immuables. L'expression «architecture alpine», au contraire, indique une relation interne entre l'édifice et l'espace. Il est probable qu'elle était déjà utilisée de temps en temps avant que Taut n'y recoure. Tout porte à croire, en revanche, que son ouvrage publié en 1919 a imposé, pour la première fois, cette combinaison de mots sur la scène internationale: «Architecture alpine» était un produit de la modernité occidentale.

Le deuxième aspect important de cette histoire est celui de la relation intérieure entre édifices et espace. Comment un architecte berlinois demeurant à 1000 kilomètres de distance a-t-il pu envisager de «chapeauter» le Mont Rose, le Cervin et d'autres sommets avec des édifices en verre dans le but d'offrir aux «peuples d'Europe» la paix, la liberté, la beauté et un sens plus élevé de la vie? Il y a plusieurs réponses à cette question, mais un élément apparaît clairement avec l'analyse des sources dont disposait Taut. Faute d'une expérience personnelle des Alpes, il a dû s'appuyer sur les images et textes à sa disposition, avant tout sur des sources imprimées allant d'œuvres littéraires aux guides de voyage.⁵ Que les outils de la communication aient été capables de faire appréhender à un Berlinoise les Alpes avec tant de force symbolique n'allait pas de soi. Vers 1700, cette démarche aurait été impensable, mais pas vers 1900. Sans l'apport fondamental des changements qui ont affecté l'histoire de la perception et de l'attention prêtée aux médias, l'invention de l'«architecture alpine» aurait été impensable.

Ceci est justement l'idée de base de ce *Dossier*, de proposer une lecture du développement de l'architecture dans l'arc alpin aussi comme une partie d'une histoire générale de la perception. À l'heure actuelle, il n'existe dans le monde de la recherche que des embryons d'une telle approche, et à notre connaissance il n'existe pas d'étude menée dans une perspective de longue durée. Pour ce faire, il est nécessaire de faire dialoguer des groupes de recherche qui s'intéressent aux diverses époques historiques, prémodernes et contemporaines, et qui appartiennent à des disciplines académiques différentes. En partant de références historiques idéales, l'histoire de la construction dans les Alpes peut être partagée en trois phases.

1. Jusqu'au XIX^e siècle, la culture de la construction était fortement connectée avec le monde agricole et avec des traditions de construction très différenciées d'un territoire à l'autre.
2. À partir du XIX^e siècle, elle subit l'influence de phénomènes exogènes de folklorisation et de commercialisation, dictés surtout par des motifs touristiques.
3. Au XX^e siècle, enfin, des projets utopistes et certaines formes du *Neues Bauen* ont contribué à l'émergence de l'idée d'une «architecture alpine».

L'histoire de la perception des Alpes – qui dans ce volume sert de référence – est un thème ancien des études culturelles, mais elle a fait récemment l'objet d'une attention accrue et d'une réinterprétation nouvelle.⁶ Il importe de rappeler que jusqu'au milieu du XVIII^e siècle les Alpes n'avaient suscité que peu d'intérêt dans le discours des élites européennes. À vrai dire, un certain intérêt à l'égard des Alpes s'était manifesté dès le début des temps modernes et surtout dès les découvertes scientifiques du XVII^e siècle. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agissait d'un intérêt confiné à un cercle restreint de l'élite culturelle. Par conséquent, durant cette phase, on n'observe aucun intérêt spécifique pour l'histoire de la construction. Les contributions de Benno Furrer, Claudine Remacle et Diego Giovanoli qui figurent dans ce *Dossier* montrent que les cultures de la construction ont été façonnées par des modèles locaux et régionaux, et en partie même urbains, et qu'elles ont évolué selon des rythmes différents, mais le «regard étranger» des métropoles européennes n'a joué ici qu'un rôle marginal. La perception s'est donc plutôt orientée de l'intérieur (des Alpes) vers l'extérieur.

Cette perception s'est modifiée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle suite à l'accroissement fulgurant de la littérature alpine et des voyages dans les Alpes. Il est frappant que, durant cette période, l'engouement pour la nature et les

montagnes s'est traduit surtout par un engouement pour la Suisse. Lorsque les hommes des Lumières dissertaient sur les Alpes, il s'agissait le plus souvent d'un espace restreint s'étendant de la Suisse centrale jusqu'à Chamonix (qu'ils incluaient généreusement dans la Confédération helvétique). C'est seulement au début du XIX^e siècle que l'«Helvétocentrisme» s'estompe quelque peu, ce qui, par exemple, permit aussi à l'Autriche d'être incluse dans l'imagerie alpine. À cette évolution historique a correspondu dans le domaine de la culture de la construction la naissance du «Chalet suisse» et de la maison tyrolienne (*Tiroler Haus*) comme le démontrent les articles de Anne-Marie Granet-Abisset et Edwin Huwyler. Tourisme, folklore, commercialisation et industrialisation œuvrèrent de pair et donnèrent lieu à de nouvelles formes de construction, de nouvelles opportunités économiques et de nouvelles utilisations idéologiques.

Mais le public européen attiré par les Alpes dans les temps modernes était hétérogène. Pour certains, l'expérience de la montagne était intellectuelle et émotionnelle surtout, pour d'autres, elle était davantage un événement social parmi d'autres. Cette diversité des approches se lit dans le grand éventail des styles littéraires qui vont du pathos solennel à la satire effrontée. Du côté sentimental et émotionnel, le romantisme a tendu à sacraliser les montagnes. Que l'on pense au critique d'art John Ruskin (1819–1900) qui les a décrites comme étant les cathédrales de la terre (*Cathedrals of the Earth*) ou aux visions panthéistes de la montagne de Giovanni Segantini (1858–1899). L'on peut aussi inclure dans cette mouvance l'«Architecture alpine» de Bruno Taut dont le pacifisme était fortement teinté d'élans religieux. En même temps, son utopie était le refus des villes industrielles et une réorientation emphatique vers la nature. «GRANDE EST LA NATURE éternellement belle – éternellement créatrice dans l'atome comme dans la montagne gigantesque.»⁷

Construite de cette façon, l'altérité des Alpes par rapport à ses régions environnantes du plat pays (le naturel contre l'artificiel bâti par l'homme, le sacré contre le profane, et caetera) semble avoir affecté aussi le rapport entre tradition et innovation dans la discussion et la pratique architecturales. L'intensité du débat sur la modernisation et sa forme spécifique mené au XX^e siècle est frappante. Les contributions de Luca Moretto et de Luciano Bolzoni offrent à cet égard des indications très utiles. Dans son article-interview, Köbi Gantenbein parle de la «dureté» de la modernité classique du *Neues Bauen* et d'une «autre» modernité fondée sur un style plus patrimonial (*Heimatstil*). En général, la version régionale-traditionnelle a pris le dessus, même si, dans quelques endroits peu nombreux et à certains moments, la première version a pu s'imposer. À Davos

avec ses sanatoriums, le triomphe du toit plat est même devenu la norme légale de construction dans cette localité grisonne.⁸

À la fin du XX^e siècle, suite au mouvement de globalisation et à l'irruption des thèmes environnementaux dans les agendas politiques, on observe un renforcement du régionalisme alpin. Davantage que par le passé, les Alpes sont perçues comme un espace unitaire. La création de la *Convention alpine* est emblématique à cet égard. Depuis 1991 elle fédère tous les territoires de l'arc alpin au-delà des frontières nationales. C'est à ce moment que la discussion sur l'architecture alpine a pris une forme plus actuelle. L'illustration la plus évidente en est l'institution en 1992 du prix *Neues Bauen in den Alpen*. Bruno Reichlin, qui des années durant fut membre du jury de ce prix, définit l'expression «architecture alpine» comme une construction culturelle (son article est réédité dans ce *Dossier*). Selon lui, il s'agit principalement d'une hypothèse de travail et d'un stimulus culturel. L'hypothèse se réfère à la montagne et aux sentiments de liberté qu'elle provoque, tels que l'ascension, le danger, l'expérience de la limite, l'espace, la nature à l'état pur, la paix et caetera. Mais la catégorisation de certains bâtiments comme «alpins» reste provisoire et le corpus correspondant doit être sans cesse adapté.

Pour Bruno Taut, l'«Architecture alpine» et ses 30 dessins étaient la réaction artistique, religieuse et politique au drame de la Première Guerre mondiale – une utopie fantastique. Aujourd'hui le concept d'«architecture alpine» se réfère davantage à la pratique qu'en 1919, mais il semble bien que sa fonction de stimulant et d'apport à la connaissance se perpétue. La contribution-interview de Valentin Bearth qui figure dans ce *Dossier* confirme cet aspect sur la base de l'expérience personnelle d'un architecte. L'aspect subjectif est aussi la raison pour laquelle la question de l'existence même d'une «architecture alpine» refait fréquemment surface. Cette question est d'autant plus justifiée du fait de l'activité de construction à but commercial très intense et de l'urbanisation rapide des grandes vallées alpines au cours du XX^e siècle et en ce début de XXI^e siècle, un aspect que les contributions de ce dossier évoquent souvent. Ceci dit, il ne faut pas oublier que les concepts doivent montrer leur utilité non seulement dans le monde réel, mais aussi dans le monde idéal.⁹

D'une manière générale, il vaut donc la peine d'appréhender le développement de l'architecture dans l'arc alpin dans une perspective de longue durée et comme une partie inhérente d'une histoire de la perception. Cette démarche inclut d'une part des spécialistes d'histoire et de la culture et d'autre part des théoriciens et des praticiens de l'architecture. Les articles de ce *Dossier* proviennent pour

moitié d'auteurs de ces deux groupes. Leur style scientifique et leur approche au thème ne sont pas identiques. Néanmoins, il existe aussi des intérêts communs et le dépassement des frontières disciplinaires et les collaborations se révèlent souvent des expériences enrichissantes. Ce *Dossier* en est la preuve.

Notes

- 1 B. Taut, *Alpine Architektur in 5 Teilen und 30 Zeichnungen*, Hagen 1919. Je m'appuie surtout sur la très riche édition bilingue de M. Schirren, *Bruno Taut, Alpine Architektur. Eine Utopie – A Utopia*, Munich 2004, citation pp. 72, 75. Les traductions en français sont tirées de *Architecture alpine en cinq parties et trente dessins de l'architecte Bruno Taut*. Traduit de l'allemand par Daniel Wiczorek. Introduction de Jean-Louis Cohen, Paris 2005.
- 2 Schirren (voir note 1), p. 122.
- 3 *Ibid.*, pp. 76–85.
- 4 *Ibid.*, pp. 23, 121; Taut est décédé en Turquie en 1939. Il y avait obtenu la chaire d'architecture à Istanbul quelques années plus tôt.
- 5 Il est établi que Taut a visité les Alpes suisses en 1933 après avoir quitté l'Allemagne. Entre 1904 et 1906, il a travaillé à Stuttgart d'où il aurait pu faire un voyage dans les Alpes, avant donc que ne soit publiée l'*Architecture alpine*. Mais il n'existe aucune trace d'un tel déplacement. Schirren (voir note 1), pp. 22–23, 60–85, et communication personnelle de M. Schirren. L'analyse iconographique fournit certaines indications sur le rôle important des média dans la conception de l'ouvrage.
- 6 Un choix des contributions à la recherche: Ph. Joutard, *L'invention du Mont Blanc*, Paris 1986; *La haute montagne. Vision et représentations* (Le monde alpin et rhodanien 16), Grenoble 1988; M. StremLOW, *Die Alpen aus der Untersicht. Von der Verheissung der nahen Fremde zur Sportarena. Kontinuität und Wandel von Alpenbildern seit 1700*, Berne 1998; B. Tschofen, *Berg, Kultur, Moderne. Volkskundliches aus den Alpen*, Vienne 1999; U. Hentschel, *Mythos Schweiz. Zum deutschen literarischen Philhelvetismus zwischen 1700 und 1850*, Tübingen 2002; C. Reichler, *La découverte des Alpes et la question du paysage*, Genève 2002; W. Hackl, *Eingeborene im Paradies. Die literarische Wahrnehmung des alpinen Tourismus im 19. und 20. Jahrhundert*, Tübingen 2004; F. Walter, «La montagne alpine: un dispositif esthétique et idéologique à l'échelle de l'Europe», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52, 2005, pp. 64–87; J. Mathieu, S. Boscani Leoni (éds.), *Die Alpen! Zur europäischen Wahrnehmungsgeschichte seit der Renaissance / Les Alpes! Pour une histoire de la perception européenne depuis la Renaissance*, Berne 2005; M. Cuaz, *Le Alpi*, Bologne 2005; N. Backhaus, C. Reichler, M. StremLOW, *Paysages des Alpes – de la représentation à l'action*, Zurich 2007; S. Boscani Leoni (sous la dir. de), *Wissenschaft – Berge – Ideologien. Johann Jakob Scheuchzer (1672–1733) und die frühneuzeitliche Naturforschung / Scienza – montagna – ideologie. Johann Jakob Scheuchzer (1672–1733) e la ricerca naturalistica in epoca moderna*, Bâle 2010.
- 7 Schirren (voir note 1), S. 60, 63. Traduction, voir note 1. Sur la sacralisation des montagnes dans une optique comparative: J. Mathieu, *Die dritte Dimension. Eine vergleichende Geschichte der Berge in der Neuzeit*, Bâle 2011, pp. 161–183.
- 8 L. Dosch, *Kunst und Landschaft in Graubünden. Bilder und Bauten seit 1780*, Zurich 2001, pp. 222–228. Pour un certain nombre de réflexions sur ces tensions dans le milieu alpin, voyez *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 12, 2007 (*Traditions et modernités – Tradition und Modernität*).
- 9 Voir, par exemple: A. De Rossi, «Existe-t-il une architecture alpine? Une traversée des Alpes occidentales italiennes pour repenser la notion de projet architectural dans le territoire alpin contemporain», *Revue de Géographie Alpine*, 84/3, 1996, pp. 71–83; M. Clivaz, «À travers la découverte et la rémanence des valeurs patrimoniales: l'architecture alpine existe-t-elle?», *Heimatschutz / Sauvegarde*, 1, 2003, pp. 6–8.